



GAURDON

Saint Valentin La résonance complexe des stalles



L'Écrit de l'Oral.

Ce texte fut commis lors du premier concours de nouvelles organisé par EVEIL PLUME bon souvenir. Il fallait choisir un personnage sur la photo et nous donner de ses nouvelles
contact: eveil.plumes@gmail.com

Tous les personnages qui batifolent dans ce roman sont fictifs, un pur délire de l'auteur. Si quelqu'un se reconnaissait malgré tout qu'il s'inquiète, il y a des chances qu'il soit lui-même fictif, victime d'une illusion due à trop ou pas d'imagination.

©Gaurdon skizo frénétick bande 2002

Saint Valentin

La résonance complexe des stalles

J'arrive

Je me suis posé, juste à côté du vieux confessionnal qui a dû en entendre pis qu'à pendre, dans l'ombre poudrée et froide de la demeure des dieux.

Les futurs épousés attendent, ils m'attendent, je suis, aujourd'hui, leur sauf-conduit sur les routes de leur futur.

Entourés des leurs, ils sont là, sages, dans un silence entrecoupé de toux et de claquements secs.

Ils m'ont entendu venir, pourtant je n'ai fait aucun bruit, pas l'ombre d'un souffle, je n'ai déplacé que l'air qui m'entourait, aucun de ces meubles de bois lourd dont le moindre raclement se répercute sous la nef en chapelet de bruits rugueux.

C'est elle qui m'a vu, qui m'a perçu la première. Son sourire en convient, un sourire restreint derrière la protection des fleurs.

Pour elle, c'est le grand jour, elle s'est vêtue de tulle transparent en préparation à l'effeuillage.

Lui, assis, vient de prendre conscience de ma présence, ça le rigidifie, il est sur la réserve, les deux pouces accolés, déjà enchaînés, il s'est fait bien propre, cravaté, engoncé dans la rigidité de Kevlar de son costume que l'on peut présumer trois pièces.

D'où je suis, le prince et la princesse semblent dépourvus de jambes. Les a-t-on cul de jattifier, pour mieux les faire tenir dans l'habitacle marital.

Au second rang, scotché à son banc de bois, un enfant est étonné par mon apparition, ça fait plaisir, je crois qu'il devait douter de ma réalité, de plus, je suis beau et me suis paré en ce jour de mes plus affriolants atours.

Dans le fond, ça se réveille doucement, derrière une jeune vierge encore ensommeillée, un grand dadet endimanché me guette déjà en sournois : et oui, j'existe.

Je claque des mains pour attirer l'attention de toutes et de tous.

Mon valet me tend l'allumette soufrée.

Dans un grand rire qui fait trembler les voûtes, je la pousse vers le cierge dont la mèche doucement absorbe la flamme pour illuminer la scène.

Tous se lèvent pour me saluer.

La cérémonie peut commencer.

La Cérémonie

La clarté du cierge à découvert sur les murs les ex-voto qui me sont dédiés.

Les fidèles se lèvent et vont les lire et les chanter à haute voix, car ce qui est bon pour les uns, peut, s'il les fait rire ou les humilie, être bon pour les autres.

Chacun son tour avec la voix grave et le sérieux des aînés, dans le rire niais et ricanant des ados sous les aiguës hystéros de certaines jouvencelles, (celles qui ne pouffent pas), avec le regret et les espoirs des vieux pleins de la nostalgie de la curiosité du derrière, chacun y va de son credo.

Les mots les plus crus se tissent sous la voûte aux demandes de grâce et aux pâmoisons les plus romantiques.

Ces ex-voto égoïstes deviennent, dans le partage, une ode à la vie, un gospel des sens, une rumeur de la jouissance qui tourne dans la nef pour une extase commune.

Les futurs unis se sont levés, eux aussi, portés par les incantations, dressés face à face, illuminés par leur propre regard.

Je leur tends le rasoir initiatique.

La lame en s'ouvrant dissémine ses brûlures d'acier aux quatre coins de l'édifice, enjolivant d'éclairs de cierge la face dépolie des vitraux et la porte du

tabernacle, créant l'illusion qu'un lutin narquois ou un dieu primesautier tente d'éblouir l'assistance à l'aide d'un miroir.

C'est le mâle qui s'en saisi, et raide de contenance, une lueur volontaire à l'œil, il entreprend, sous le regard d'ensemble de l'assistance, de strip-teaser sa future conjointe. Un peu de salive à la commissure des lèvres.

Il a hâte de découvrir le message de sa promesse, mais il sait qu'il lui faut faire semblant de prendre son temps, de jouer le folâtre, trop d'avidité l'avilirait.

Alors, il taille, taille et retaille le tulle, couturier, de l'impossible, il s'arrête parfois pour contempler son Eve dont les joues doucement s'empourprent, et plus elle devient nue et plus elle semble s'habiller de lumière. Un transvasement de matière, une alchimie de l'évanescence.

Elle est maintenant, hormis sa couronne de rose, entièrement nue dans la clarté du cierge.

Le tatouage s'enroule en arabesque autour de chaque sein comme pour mieux en faire jaillir chaque aréole : « S'aimer, c'est regarder ensemble dans la même direction » se décrit sur la mamelle gauche, celle de droite lui répond : « Même si c'est celle de la télévision ». Il s'approche d'elle, lui lèche la bouche en lui tendant la lame.

Toutes les femmes viennent de reprendre en chœur cette litanie. Tierces et quintes se la renvoient

dans le moindre recoin de la chapelle : « S'aimer c'est... Etc. ».

Elle s'est agenouillée pour déposer son bouquet sur les dalles de pierres froides, mettant en évidence, sans en avoir conscience, les divines fesses qu'arrondisse au mieux la flamme vibrionnante du cierge.

Il regarde, il n'en peut plus, il se réfugie à l'intérieur de son costume, illusoire protection.

S' imagine-t-il en proie à un succube venant lui ôter sa carapace de crustacé pour le sucer comme une crevette, le laissant là, dépourvu de sa moelle existentielle.

Sa peur, c'est sa chair à nu, dévoilant ses faiblesses de mâle au grand jour, il a pâli à l'idée que l'on pourrait interpréter les traces laissées sur son corps, les cicatrices mal refermées des guerres et des amours d'antan.

Il en a fermé les yeux pour une prière.

C'est le froid qui le fait émerger de cette transe, il n'a rien senti, ces vêtements -ce qu'il en reste- sont en lambeaux sur le sol.

Il ne voit plus qu'elle, elle a replié la lame dans le manche, elle le transperce d'un œil amoureux et moqueur.

Alors, il se retourne, lui dévoilant son dos. Elle se hausse en danseuse sur la pointe des pieds pour en décrypter le message scarifié.

« S'aimer, c'est ne faire qu'un. Oui ! Mais lequel ? »
Viennent de lire et entonnent maintenant les chœurs
masculins.

Décollage Immédiat.

Ce n'est pas un brouhaha, c'est un bourdonnement, une quintessence des particules qui fait vibrer les pierres de l'édifice.

La foule, venant de l'extérieur, a grossi en écho à cette sublime harmonie. Elle s'est jointe aux parents, aux amis. Elle a forcé les portes de la chapelle pour participer à cette communion.

Tous savent que si la vibration est bonne, tous ils en profiteront, qu'ils seront à leur tour baignés dans cette aura angora, ce certificat de plénitude.

Il et elle sont maintenant face à face, englués d'atmosphère.

Il n'a pas pu se contraindre et son organe de maintenance des structures désigne, rigide, la direction des cieux.

Elle aussi se relâche, mouillée de pleurs et d'âme.

Ils se voient dans une osmose parfaite s'élever au-dessus de l'autel dans la buée bleutée des vitraux.

Ils parviennent à ma hauteur.

Alors, avec mon rire le plus fou, je bats un peu des ailes, fais une pirouette saugrenue, pour leur faire découvrir mon popotin joufflu et ma coiffure d'ange, de blond Jésus. Puis, d'un trait appliqué, puisant deux

flèches de mon carquois, j'en décoche une à chacun d'eux.

La nef, en tremble de toutes ses molécules, arrache sa structure à la pesanteur, emmenant tout ce petit monde vers une autre planète, pleine d'enfance bleue, de regard, de bonté, d'aide et d'assistance à personne en danger, de grâce et de bonheur.

La foule, en calque aux autres chants, vient psalmodier mon nom :

« **Amour** ».

Lyon le 7 Mars 2002

Saint Valentin
La résonance complexe des stalles

J'arrive
La Cérémonie
Décollage Immédiat.

